



## N'y a-t-il d'éthique que la règle majoritaire pour faire un choix ?

Patrick RAYMOND, professeur d'histoire, géographie, éducation civique  
GFEN Midi-Pyrénées

Nous avons cette année, dans notre collège, un projet concernant une classe de 6<sup>ème</sup>. Pour faire vite, celui-ci consiste à chercher à créer des conditions pour des apprentissages solidaires. Nous avons donc organisé d'une façon particulière, l'accueil des élèves le jour de la rentrée des classes, en commençant la première matinée par un « défi réussite » : nous leur avons fait vivre la démarche de l'accord du participe passé. Dans les groupes, mêlés aux élèves, il y avait cinq professeurs de la classe.

L'après midi, outre des tâches administratives diverses, était consacré au choix du nom de la classe. Toutes les classes du collège devaient se choisir un nom. Pour les 6<sup>ème</sup> le thème était la mythologie et j'avais préparé un document de présentation rapide d'une série de personnages mythologiques, comme point de départ : Aphrodite, Apollon, Hélios, Orphée, Balder, Freyja, Ganesh, Quetzalcoatl, Gilgamesh...

Faire un choix est toujours délicat. Le matin nous avons fait vivre une situation d'apprentissage solidaire et voilà que maintenant la classe se divise en deux sur le choix d'un nom. Autant pour Hélios que pour Aphrodite. Dans les deux cas pour des raisons très positives. J'avais pris soin de ne pas organiser un vote

mais un « sondage » pour voir quelles tendances se dégagent dans la classe pour ce choix. Heureusement quatre élèves ne s'étaient pas prononcés. C'est sur eux que je me suis appuyé. J'ai donc proposé à la classe, puisque tous allaient devoir assumer le nom choisi, que ce soit ces quatre élèves qui tranchent : que préfèrent-ils, être la 6<sup>ème</sup> Hélios ou la 6<sup>ème</sup> Aphrodite ? J'impose un vote à bulletin secret, pour ne pas les mettre en porte à faux : trois pour Hélios, un pour Aphrodite. Encore fallait-il que tout le monde accepte. Je les ai donc fait voter, mais pas sur le choix directement : j'ai demandé que ceux qui acceptent que le choix du nom de la classe soit fait par les élèves qui ne s'étaient pas prononcé, lèvent la main ; si un seul n'était pas d'accord, on annulerait tout et on chercherait une autre solution.

Et c'est ainsi que la classe s'est appelée 6<sup>ème</sup> Hélios.

... Et si un seul n'avait pas été d'accord ?

Je ne sais pas, il aurait fallu trouver une solution pour sortir du cadre. J'aurais demandé aux élèves... pour inventer un mode de fonctionnement du souverain qui ne soit pas une domination contre le multiple, la diversité, la minorité. Au-delà de la classe, un enjeu à l'échelle du pays... d'un monde solidaire.



